

La phrase complexe : l'exemple du gbaya

Paulette Roulon-Doko

Résumé

RÉSUMÉ : L'auteur examine les différents types de subordination attestés en gbaya, langue oubanguienne de la République Centrafricaine. Elle montre tout d'abord l'importance du système de conjugaison aspecto-modal et ses implications, au delà d'une apparente parataxe, dans l'organisation du discours en termes d'expression d'une dépendance syntaxique. Puis elle présente l'ensemble des subordinatives et la façon dont ils structurent le champ conceptuel des relations de dépendance explicitement marquées. Enfin elle examine le fonctionnement du subordinatif de but há qui, exprimant un objectif posé par le locuteur-sujet et manifestant sa volonté, se distingue des autres types de dépendance syntaxique.

Abstract

Abstract ;The author describes the different forms of subordination in Gbaya, an oubanguian language of the Central African Republic. She first shows the importance of the aspecto-modal forms of the verb and the role it plays in the organization of speech to express syntactic dependences although it seems only paratax. Then she presents all the subordinative markers and the way they structure the conceptual field of syntactic dépendances explicitly told. After that she examines the purpose marker há which, representing an aim for the speaker-subject and showing his will, is different from the others types of syntactic dependences.

Citer ce document / Cite this document :

Roulon-Doko Paulette. La phrase complexe : l'exemple du gbaya. In: Faits de langues, n°11-12, Octobre 1998. Les langues d'Afrique subsaharienne. pp. 305-319;

doi : <https://doi.org/10.3406/flang.1998.1216>

https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1998_num_6_11_1216

Fichier pdf généré le 14/05/2018

La phrase complexe, l'exemple du gbaya

Paulette Roulon-Doko*

RÉSUMÉ : L'auteur examine les différents types de subordination attestés en gbaya, langue oubanguienne de la République Centrafricaine. Elle montre tout d'abord l'importance du système de conjugaison aspecto-modal et ses implications, au de-là d'une apparente parataxe, dans l'organisation du discours en termes d'expression d'une dépendance syntaxique. Puis elle présente l'ensemble des subordinatifs et la façon dont ils structurent le champ conceptuel des relations de dépendance explicitement marquées. Enfin elle examine le fonctionnement du subordinatif de but há qui, exprimant un objectif posé par le locuteur-sujet et manifestant sa volonté, se distingue des autres types de dépendance syntaxique.

ABSTRACT : The author describes the different forms of subordination in Gbaya, an oubanguian language of the Central African Republic. She first shows the importance of the aspecto-modal forms of the verb and the role it plays in the organization of speech to express syntactic dependences although it seems only paratax. Then she presents all the subordinative markers and the way they structure the conceptual field of syntactic dependences explicitly told. After that she examines the purpose marker há which, representing an aim for the speaker-subject and showing his will, is different from the others types of syntactic dependences.

En me proposant de réfléchir sur la phrase complexe, je vais principalement traiter du problème de la subordination¹ tel qu'il se présente en gbaya, une langue dite oubanguienne dont le dialecte 'bodoë, objet de mon étude, est parlé par environ 5000 personnes au sud-ouest de Bouar en République Centrafricaine.

Je traiterai tout d'abord des éléments du système verbal qui y jouent un rôle fondamental, en examinant le paradigme de la conjugaison et en montrant ses implications dans l'organisation du discours en termes d'expression d'une dépendance syntaxique alors même qu'il y a une apparente parataxe².

Je présenterai ensuite les divers subordinatifs du gbaya en soulignant les axes qui structurent le champ des relations de dépendance explicitement marquées. Enfin je m'interrogerai sur le statut du subordinatif de but há dont le comportement le distingue des autres subordinatifs.

* LLACAN, UMR7594 du CNRS, roulon@cnrs-bellevue.fr

¹ Je n'aborderai donc ni la suite verbale qui relève du syntagme verbal expansif, ni la relative qui relève du syntagme nominal, ni la proposition complétive qui n'a pas de statut particulier en gbaya.

² Ce traitement semble bien attesté dans plusieurs langues africaines, cf. à ce propos H. Jungrathmayr, 1991: 9-13.

1. LA SPÉCIFICITÉ DU SYSTÈME VERBAL ASPECTO-MODAL

Langue à faible morphologie, le gbaya 'bodoë a développé un système verbal très bien structuré comportant dix-neuf formes distinctes, qui s'excluent mutuellement et constituent le paradigme de la conjugaison³ qui combine deux aspects (l'aspect inaccompli et l'aspect accompli) avec trois modes (le mode Réel, le mode Virtuel et le mode Nécessaire)⁴. On notera une absence totale de prise en compte du temps par la conjugaison verbale. Certes le virtuel inaccompli sera souvent rendu en français par un futur, bien qu'il ne manifeste qu'une intention, un projet, un possible sans implication temporelle. Le correspondant d'un véritable futur est rendu, lui, par un Réel accompli précédé de la mention du moment envisagé (demain, dans deux jours, etc.)⁵.

1.1. LE POIDS SÉMANTIQUE DE L'ASPECT ET DU MODE

Sur les dix-neuf formes conjuguées relevées en gbaya 'bodoë, six d'entre elles, soit deux pour chaque mode, permettent de saisir la valeur sémantique que véhicule l'aspect. Le tableau suivant récapitule la valeur sémantique de ces six formes neutres⁶ :

MODES ↓	ASPECTS	
	↗ Inaccompli	↘ Accompli
Réel	intérêt porté au procès lui-même	intérêt porté au résultat du procès
Virtuel	projet d'une action considérée comme réalisable	projet d'une action qui n'est plus réalisable
Nécessaire	l'action ordonnée est à réaliser	résultat de l'ordre perçu comme acquis

Dans ces conditions, le simple jeu de successions de ces formes conjuguées au sein de l'énoncé exprime des rapports de dépendance qui, en français par exemple, réclameraient la présence d'une conjonction. Je n'en donnerai ici que quelques exemples.

1.1.1. Les verbes qui se suivent sont tous à la même forme conjuguée⁷. Si le sujet est le même, il peut être mis en facteur commun, sinon chaque sujet est mentionné. Ces successions correspondent à une coordination.⁸

³ Ce paradigme constitue le syntagme verbal obligatoire par opposition au syntagme verbal expansif, cf. Roulon-Doko, 1995: 55-80.

⁴ Pour une présentation détaillée du système verbal gbaya 'bodoë cf. *ibidem*:25-78. J'y employais alors l'opposition inachevé/achevé à laquelle je préfère maintenant celle d'inaccompli/accompli.

⁵ L'expression linguistique de l'espace-temps est prise en charge par des adverbes, des nominaux ou des phrases, cf. Roulon-Doko, 1996: 187-204, et aussi, de façon plus réduite, par certaines modalités expansives du verbe (révolu, répétitif-additif ou duratif) cf. *ibidem*: 225-230.

⁶ J'appelle "neutres" ces formes de base qui représentent près des trois-quarts des formes conjuguées⁶ attestées dans le discours.

- (1) wà yák, né ʔá⁹ yòk, mòká pí. [S+P₁, P₂, S'+P₃]
 ils/INAC¹⁰+partir//INAC+aller/I.ACC.+poser/filet//Nom propre/INAC+lancer
 « Ils partirent et allèrent poser les filets et Moka lança [sa sagaie]. »

Il s'agit du récit d'une chasse qui a eu lieu il y a très longtemps¹¹.

- (2) wà kái gbáŋ-té gèdà, wà sí, [S+P₁, S+P₂, S+P₃]
 elles/INAC+rassembleur/bouture+D/manioc//elles/INAC+retourner//
 wà sí gbó táá mè.
 elles/INAC+retourner/I.ACC.+arriver/vers/là-bas//
 « Elles ramassent les boutures de manioc, s'en retournent et vont jusque là-bas. »

Pour exprimer la succession des actions (ex. 1 et 2) le locuteur utilise le Réel inaccompli qui manifeste la prise en compte de chaque procès dans son développement.

- (3) kòd kòm bír nè ŋmàkó, mè yór sàsàkúwár. [S+P₁, S+P₂]
 épouse/ADR.+de+moi/IMP.+passer/par/ce côté//tu+HNJ./INJ.+s'arrêter/croisement
 « Mon épouse passe par là et arrête-toi au croisement. »

1.1.2. La présence d'un verbe au Réel accompli dans une succession de Réels inaccomplis signale un procès dont le résultat doit être pris en compte et qui le pose comme étant l'événement qui déclenche les actions qui le suivent exprimées, elles, dans leur développement. Ainsi, dans l'ex 4, la colère n'est pas exprimée dans son déroulement, mais comme le résultat de la souffrance du foie qui est le point de départ qui déclenche les actions qui suivent.

- | | |
|---|--|
| (4) sèé dòmò jìmá,
foie+D/Nom propre/ACC+souffrir//
bá wár,
INAC+prendre/route//
ʔé ɲáí nù,
INAC+laisser/sœur+D+lui/à terre//
yák mbéà.
INAC+partir/nouveau+D+cela | « Domon se met en colère,
il se met en route,
laisse là sa sœur
et part à l'aventure. » |
|---|--|

⁷ Dans l'exemple 3, l'impératif qui suit la forme d'adresse du sujet se substitue à un injonctif pour lequel la présence du pronom sujet est obligatoire, et les deux formes jouent ici le même rôle.

⁸ Abréviations dans le mot à mot : ACC. = accompli, ADR. = marque tonale d'adresse, D = marque tonale de détermination, FIN. = Finaliste, COND. = Conditionnel, H, B = ton haut, ton bas, I. = Infinitif, IMP. = Impératif, INAC. = inaccompli, INJ. = Injonctif, NV = Nom verbal, SUB. = subordinatif tonal, V. = Virtuel, + = amalgame, / = séparation entre termes, // = séparation entre propositions.

⁹ La suite verbale < V₁ [conjugué]+V₂ [toujours à une forme infinitive] > est en gbaya une expansion du syntagme verbal qui n'est pas traitée ici.

¹⁰ Les notations INAC et ACC du mot à mot désignent, utilisées seules, les formes neutres du Réel et, lorsqu'elles se placent après la mention d'un mode ou d'une forme particulière, signalent la valeur aspectuelle de la forme considérée, telle V.INAC qui signale le virtuel inaccompli par exemple.

¹¹ Ce pourquoi j'utilise en français le passé simple.

- (5) ʔɛ̀ pí kɔ́í, ʔɛ̀ píì kɔ́í.
(celui-ci/INAC+lancer/le sien//celui-ci/ACC+lancer+D/le sien)
« Tandis que l'un lance le sien, l'autre lance le sien. » (= ils lancent simultanément les leurs).

L'accompli en P₂ marque le résultat de l'action tandis que l'inaccompli en P₁ marque l'action dans son déroulement, cette simple succession permet d'exprimer la simultanéité des deux actions.

1.2. L'IMPACT DE LA VALEUR SÉMANTIQUE DES AUTRES FORMES CONJUGUÉES

1.2.1. Au sein de ces formes il existe un sous-système de sept formes liées qui ne peuvent apparaître que dans des énoncés complexes à deux propositions. Ainsi :

- (6) ʔàá tɛ̀é-zòk m̀ò wó, dìlà gbòá.
il+COND.ACC./COND.ACC.+voir/chose/certes//lion/ACC+arriver
« Quand il a ouvert l'œil, le lion était arrivé. »

Le tableau ci-dessous permet de saisir le rapport de dépendance qu'implique par sa simple présence la forme conjuguée attestée :

Formes conjuguées ↓	⇨ ASPECTS ⇩	
	Inaccompli	Accompli
R. conditionnel	quand+futur antérieur +P ₂ comme+présent	quand +passé composé +P ₂ comme
R. hypothétique	[seulement + négation ¹²]	dans le cas où..., +P ₂
R. consécutif	P ₁ + en conséquence+présent	
V. finaliste	<ul style="list-style-type: none"> • intention comme...cherche à, ..., +P₂ quand...avoir réussi à..., 	<ul style="list-style-type: none"> comme ...tenter de..., +P₂ comme...risquer de...,
	<ul style="list-style-type: none"> • éventualité quand il se trouve que..., +P₂ 	quand...sera parvenu à..., +P ₂

Légende : R = Réel ; V. = Virtuel ; P₁ = 1ère proposition ; P₂ = 2ème proposition.

1.2.2. Dans une moindre mesure certes, certaines des formes non liées, c'est-à-dire qui peuvent être utilisées dans une proposition indépendante, ont aussi une aptitude à apparaître dans un énoncé complexe. C'est, par exemple, le cas du Virtuel accompli, souvent rendu par un conditionnel, qui apparaît dans ce cas, en première ou en seconde proposition d'un énoncé complexe.

- (7) bé s̀ú h̀óǵú ná, bíá tɛ̀é-ʔ̀ò kɔ́í gédék.
INAC+pouvoir être/révolu/comme ça//aulacode/v.ACC.+se tenir/pour+lui/
tranquille
« Si cela ne s'était pas passé comme ça, les aulacodes vivraient en paix. »

¹² De même sens que la forme accomplie, elle n'apparaît qu'en contexte négatif.

- (8) kórò tèé-tè mós mbóí-zèè, sá búk ?á bàà yákné.
 pluie/V.ACC.+venir/en/hier//mais/vent/c'est/ACC+prendre+D/en partant)
 « Il aurait bien plu hier, mais le vent il¹³ a chassé [la pluie]. »

Lorsque le Virtuel accompli est en P₁, P₂ est le plus souvent introduit par sá « mais ».

1.3. LA SIMPLE JUXTAPOSITION, UNE VÉRITABLE PARATAXE?

Les successions de propositions que j'ai présentées jusqu'ici n'attestent pas (sauf l'exemple 8) de particule de liaison et relèvent d'une structure syntaxique de juxtaposition qu'on appelle généralement parataxe.

De fait il n'y a, en gbaya, aucune conjonction de coordination à valeur neutre comme le "et" du français, alors qu'il y a pour relier les nominaux, deux fonctionnels ?în « et, avec » [accompagnement] et nè « et, avec » [instrumental]. Et les seules conjonctions de coordination attestées dans mon corpus gbaya sont sá « mais » à valeur contrastive, ?èè¹⁴ « puis » qui marque une succession dans le temps. Elles se placent toujours en début de proposition (*cf.* ex 8), voire en début d'énoncé.

- (9) ?èé wà yú m̀.
 puis+D/ils/INAC+fuir/chose
 « Puis ils s'enfuient. »

Donc ce qui ailleurs est exprimé par des coordinatifs, l'est ici par le choix des formes conjuguées qui apporte une information sur le rapport de dépendance qui lie ces propositions, depuis la simple coordination jusqu'à des rapports plus complexes nécessitant le recours à des subordinatifs dans la traduction française, comme c'est le cas en particulier du paradigme des formes liées. Dans tous les cas la nature du rapport entre les propositions juxtaposées est non ambiguë, étant directement déduite du choix des formes verbales, et on ne peut parler, en l'occurrence, de véritable parataxe.

2. LES DIVERS SUBORDINATIFS DU GBAYA

Je traiterai tout d'abord des subordinatifs simples puis des subordinatifs composés et de l'organisation conceptuelle qu'ils manifestent. Enfin j'aborderai le cas du statut du subordinatif há qui exprime la finalité.

2.1. LE SUBORDINATIF nè

Le subordinatif nè est un terme invariable éminemment polysémique¹⁵ qui, en tant que subordinatif, situe la proposition qu'il introduit par rapport à la proposition qui

¹³ La présence de "il" dans la traduction veut signaler la topicalisation du sujet.

¹⁴ Toujours suivi du morphotonème relationnel marqué par un ton haut flottant et transcrit par "D".

¹⁵ *Cf.* Roulon-Doko "La polysémie du terme nè en gbaya 'bodoe (R.C.A.)" à paraître dans les actes du 2ème Congrès mondial de Linguistique africaine, Univ. de Leipzig, 27 juillet-3 août 1997, 14p.

- (13) ʔám dèè-mó-tè ká kórò tèá.
je/*Imminent* ACC+venir//alors/pluie/ACC+venir
« J'ai failli venir quand il a plu. »
- (14) pér ném wí ná kékí kpòná nè dòò.
ceinture/INAC+convenir/homme/pas//alors+on/ACC+enlever/par/dessous
« La ceinture ne convient pas alors on l'ôte par le bas. »

Il s'agit d'un proverbe qu'on traduira plutôt en français par « quand une ceinture ne convient pas, on la fait glisser par le bas ».

Dans l'exemple suivant où l'utilisation de Réels conditionnels en P₁ et P₂ (propositions juxtaposées) implique qu'ils soient introduits par « quand » dans la traduction française, P₃ introduit par ká indique bien la concomitance :

- (15) míí tée-dúk, mòó tée-dè fìí, ká zàńám fùdà tókáà ʔè.
moi+COND./COND.ACC+rester//chose+ COND./COND.ACC+faire sombre//
alors/ventre+D+moi/ACC+commencer+D/I.INAC+cogner/déjà.
« Quand je me suis assise et qu'il s'est mis à faire sombre, alors j'ai commencé à avoir des contractions. »

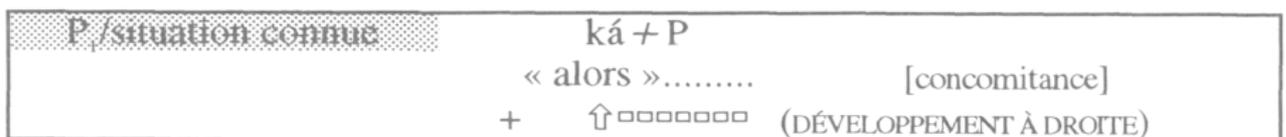
La succession de deux propositions introduites chacune par ká marque une coordination de concomitance :

- (16) ká kàá-ndiò gòmà kútùà mè, káà bònà kóà kútùà mè tè ʔóó nù.
alors/nom de femme/ACC+surgir+D/maison/là-bas//alors+il/ACC+être
encore+D/pour+lui/maison/là-bas/à+D/NV-s'étendre+D/à terre
[J'appelle Kàá-ndiò]. « Alors Kàá-ndiò se précipite hors de la maison tandis que lui reste là, allongé dans la maison. »

Dans le cas où l'on veut situer un procès par rapport à un moment à venir, on doit faire suivre l'indication du moment par le subordonatif ká qui est alors nécessairement suivi du verbe au Réel accompli. La concomitance entre un moment du futur et un procès exprimé dans son résultat, correspond à l'emploi du futur en français :

- (17) yàrà yíító ká dila gbàá.
jours/deux/alors/lion/ACC+arriver
« Dans deux jours le lion arrivera. »

On peut schématiser ainsi les différents emplois de ká :



2.3. LE SUBORDINATIF TONAL.

Il s'agit d'un ton bas (B) qui se porte soit sur le pronom sujet du verbe, soit sur le subordonnatif ká, en début de proposition.

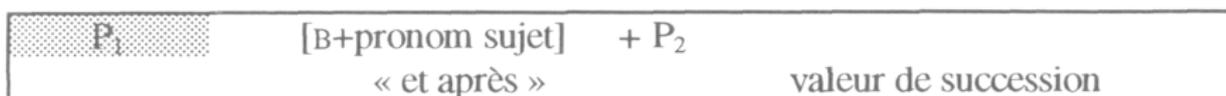
2.3.1. Dans le premier cas, seuls les pronoms personnels à ton haut sont modifiés de façon visible sous l'effet de ce ton bas subordonnatif. Il s'agit de ʔám « je », mé « tu », ʔéí¹⁷ « on », ʔéé « nous », ʔéné « vous » et ʔóyó « vous [solidarité] ». L'ordre des propositions attestées est < P₁, [B + P₂] >.

- (18) ʔéí sék né zǎŋ sǒì, ʔèì ɲón wèn kólì. [recette d'un médicament]
 on/INAC+couper/valorisateur/tronc+D/plante sp.//SUB.+on/INAC+manger/
 pour+D/maladie sp.
 « On coupe du bois de *Sterculia setigera* et on le mange contre la toux. »

Dans le cas de ce type d'énoncés (P₁, [B+P₂],..., [B+P_n]) l'accent est mis sur la continuité des différentes activités manifestant le déroulement de la chaîne opératoire considérée.

- (19) ʔám tòkà bíá, ʔám gón bíá hěn hèn.
 je/ACC+transpercer+D/aulacode//SUB.+je/INAC+découper/aulacode/dans+D/ici
 « J'ai tué un aulacode et je l'ai découpé ici. »
- (20) kékí kpàà tí zéé; ʔèì sá ɲínáà.
 alors+on/ACC+trouver+D/identité+D/maladie//SUB.+on/INAC+appeler/
 nom+D+cela
 « Lorsqu'on a identifié une maladie, après on dit son nom. »

Dans tous ces exemples, le sujet de la proposition P₂ est affecté par le ton bas du subordonnatif¹⁸, ce qui la marque comme successive de l'action exprimée en P₁, dans la continuité du déroulement relaté, ce qui peut être rendu par « et après », « à la suite ».



¹⁷ ʔéí et ʔóyó sont également les pronoms logophoriques de troisième personne, respectivement singulier et pluriel. Ils sont notés dans le mot à mot suivis de l'indication (DI), cf. ex 26.

¹⁸ Le verbe de cette proposition est toujours au Réel inaccompli marqué par un ton haut sur la base verbale (BV). Il est intéressant que constater que sur le plan formel, la suite < pronom à ton bas+[H+BV] > peut être interprétée soit comme < SUB.+pronom+[INAC +BV] >, soit comme < pronom +INJ. +[INJ. +BV] > expression du Nécessaire inaccompli noté INJ. Or, dans deux autres langues oubanguiennes, en banda-linda et en yakoma, un tel rapprochement est attesté. En banda-linda en particulier, le Nécessaire regroupe trois formes : successif, consécutif et injonctif. (cf. F.Cloarec-Heiss, 1995:88-91 et P. Boyeldieu, 1995: 120-121)

2.3.2. Lorsque le subordonatif tonal se porte sur le subordonatif ká, il peut introduire aussi bien P₁ que P₂.

• Lorsque l'ordre des propositions est < P₁, [[B+ká]+P₂] >, la proposition introduite par kà est posée comme une conséquence de la première, l'association de la valeur concomitante de ká et de la valeur successive du subordonatif tonal produisant cette valeur consécutive.

- (21) ?á ndèi hó hè, ká kàm ?á hè, kà zàŋ wí sùrá.
 c'est/que+on/INAC+arriver/ici//alors/boule/c'est/ici//SUB.+alors/ventre+D/
 homme/ACC+être rassasié
 « Et on arrive ici, la boule de manioc est là et donc on est rassasié. »

Cette valeur consécutive est particulièrement sensible dans la construction suivante :

- (22) táná kpá nán kà dán kítì dúk séné mé-ŋòŋ nè mò ná.
 tortue/INAC+trouver/jambe//SUB.+alors/INAC+monter/fauteuil/I.ACC.+rester/
 dedans/I.V.+manger/instrumental/chose//pas
 « Les jambes de la tortue ne lui permettent pas de s'installer sur le fauteuil pour y manger. » (*litt.* la tortue ne trouve pas de jambes de sorte qu'elle...) [elle a les jambes trop courtes].

La construction < S¹⁹ INAC+be « pouvoir être » [B+ká] S INAC+BV > est la seule façon en gbaya d'exprimer l'impossibilité.

- (23) ?ám bé kàm né ná.
 je/INAC+pouvoir être//SUB.+alors+je/INAC+aller//pas
 « Je ne peux pas y aller. » (*litt.* je ne peux de sorte que j'y aille).

• Lorsque l'ordre des propositions est < [[B+ká]+P₁], P₂ >, la proposition introduite par kà conditionne la suivante. Placé en tête d'énoncé et supporté par ká qui conserve sa valeur concomitante, le subordonatif tonal ne peut plus exprimer une succession, il exprime ici un conditionnement que je rends en français par « quand », « lorsque » ou par une simple juxtaposition (ex 24).

- (24) kà dàrà dǎ ngòyá, ká dàǎ ngbàrà ?è.. [proverbe]
 SUB.+alors/insulte/INAC+insulter/potamochère//alors/ACC+insulter+D/
 phacochère/déjà
 « L'insulte qui vise le potamochère, vise également le phacochère. » (*litt.* lorsque l'insulte insulte X, elle insulte Y).
- (25) kàm mǎ-kò nánám wó, ká péí, ká tǎǎ dǎŋáà..
 SUB.+alors+je/FIN INAC+heurter/pied+D+moi/certes//alors/INAC+revenir//
 alors/ACC+dire+D/dos+D+cela)
 « Quand il m'arrivera de me cogner le pied, il reviendra le dire. »

¹⁹ S = sujet.

- (26) kà gbòlò bé ná, ?éí zòká bòndé wò wó.
 que+si/Corchorus/INAC+pouvoir-être/pas//elle(DI)/ACC.+voir+D/ malheur+D/faim
 certes
 « Quand il n'y a pas de feuilles à gluant, elle souffre de la faim. »

Lorsque le subordonatif tonal est supporté par le subordonatif ká il introduit une orientation entre les diverses propositions de l'énoncé, porteur d'une valeur consécutive s'il intervient en P₂ et porteur d'une valeur de conditionnement concomitant s'il intervient en P₁.

P ₁	[b + ká]	+P ₂	
	« et donc »		valeur consécutive
	[b + ká]	+P ₁	+P ₂
	« quand »		valeur de conditionnement

2.4. LES SUBORDINATIFS COMPOSÉS

L'importance des subordonatifs nè et ká qui structurent le discours, le premier par un ancrage sur ce qui précède et le second par un développement de ce qui est à venir, est bien visible dans la création des subordonatifs composés. Ceux-ci sont formés à partir d'un élément de nature diverse²⁰ auquel est adjoint l'un de ces deux subordonatifs, ce qui confère à l'ensemble un statut de subordonatif.

formés sur nè		formés sur ká	
díká-nè (?/~)	« depuis que »	gbánj-ká (?/~)	« de sorte que » « jusqu'à ce que »
dàdén-nè (?/~)	« heureusement que »	sé-ká (d'abord/~)	« avant que »
wěn-nè (cause/~)	« puisque, parce que »	wèn-ká (cause/~)	« parce que »
?á-nè, ?á (EXISTENTIEL/~)	« il y a que »	wèn-tá (cause/~)	« pour éviter que »
hè-mò-nè...gá (comme/chose/~comme)	« comme » [comparaison]		
bàà-nè (ACC+prendre/~)	« même si »		
mò-nè (chose/~)	« du fait que »	mó-ká (pour/SUB.+)	« en conséquence que »

Sans entrer dans le détail, j'illustrerai certains d'entre eux par quelques exemples.

²⁰ Dont le sens n'est pas toujours restituable.

- (27) dikà-năm²¹ sîi nè dōŋ mèí, ?ám ?iŋ kóm mà wéwéi ná. [dikà-nè + -ám]
 depuis que+je+D/ACC+retourner+D/en/arrière/là-bas//je/INAC+connaître/
 pour+moi/un/homme/pas
 « Depuis je que suis retournée là-bas, je n'ai couché avec aucun homme. »
- (28) bàà-nàá dèé mò dí ná, mè zókáà wèn bêm kó mé. [bàà-nè + -à]
 même si+elle+D/ACC+faire/chose/I.ACC.+être bien/pas//tu+INJ./INJ.+voir+elle/ à
 cause+D/enfant/de/toi
 « Même si elle agit mal, veuille sur elle à cause de ton enfant. »
- (29) wàntò tùyà nè pér hógóóó gbáŋ-ká kpàá mbòì há dōŋ kòd kèí.
 wanto/ACC+tendre+D/instrumental/pièges/comme ça+duratif//de sorte
 que/ACC+trouver+D/argent/I.ACC.+donner/derrière+D/épouse/de+lui
 « Wanto tendait des pièges depuis très longtemps afin de pouvoir réunir la dot²²
 à verser pour son épouse. »
- (30) ?ám né kpòkòrtà mè sé-kám sîi nú fō. [sé-ká + -ám]
 je/INAC+aller/village sp./là-bas//avant que+je/ACC+retourner/bord+D/champ
 « Je vais d'abord à Kpokorta avant de retourner aux champs. »

Ce subordonatif combine l'élément sé qui signifie « d'abord » et le subordonatif ká, correspondant littéralement à "d'abord-alors".

- (31) ?ám dé hógó ndé, ?á-nàà yák ká fèŋà wí. [?á-nè + -ám]
 je/INAC+faire/comme ça/dit-que²³//il y a que+je+D/INAC+partir//alors/
 ACC+mépriser+D/homme
 « J'agis ainsi, dis-je, et voilà qu'il s'en va et puis m'insulte. »

L'existentiel ?á permet la prédication de syntagmes nominaux ou d'adverbes qui expriment tous une valeur spatiale ou notionnelle. Ici, associé au subordonatif nè, il manifeste une liaison entre les phrases d'un récit, apportant une valeur situative de type « il y a que » qu'il est difficile de rendre en français. Il garde cette même valeur de liaison lorsque, seul, il introduit une proposition dans le cours d'un récit.

- (32) (...). ?á mòsà dé, káà nèè ?á géè.
 il y a/demain/INAC+faire//alors+elle/ACC+aller+D/I.ACC.+poser/simplement
 (discussion à propos du manque de soleil). « Et demain elle ira sans problème
 mettre [le manioc à sécher]. »

Dans l'exemple suivant la succession des subordonatifs mó-kà et mò-nè qui permet de saisir leur rôles respectifs et illustre bien l'orientation de chacun :

21 Dans le cas de l'amalgame du subordonatif avec les personnels, le résultat est toujours suivi du ton haut H du déterminatif tonal, noté "D" dans le mot à mot. Ici nämlich = nè + -ám +H.

22 La dot comprend un troupeau de cabris, or Wanto ne disposant pas de cet animal cherchait à constituer un troupeau de céphalophes en les capturant au piège.

23 Il ne s'agit pas d'un verbe mais d'une marque invariable de discours.

- (33) ʔá mós-kà nàá-nò-mbòl, mò-nàá yàkà ʔé yè, ʔà gón sàdì [...], bé hógó ná.
 c'est/qu'en conséquence/Nom propre//du fait que+il+D/ACC+partir+D/
 déjà/certes//elle/INAC+couper/.../INAC+pouvoir être/comme ça/pas
 « Et qu'en conséquence Naa-nò-mbòl, du fait qu'il est parti, découpe de la
 viande [...], il n'en est rien. »

2.5. LE CAS DU SUBORDINATIF há

2.5.1. Issu du verbe há « donner », le terme há est à la fois un fonctionnel introduisant le destinataire et un subordonatif exprimant le but.

- (34) ʔà hàá sùò há bêm. [fonctionnel]
 il/ACC+donner+D/aiguille/à/enfant
 « Il a donné l'aiguille à l'enfant. »

Le subordonatif há est le plus souvent suivi soit d'un verbe au Réel inaccompli, soit d'un verbe au Finaliste inaccompli, et plus rarement d'un verbe au Réel accompli, ce qu'illustrent les exemples suivants :

- (35) mè fó sùkà há m hám ɲóɲ nè nú. [há... INAC+BV]
 tu+HNJ./INJ.+remuer/feuilles de manioc/pour que+je/INAC+manger/avec/bouche
 « Prépare des feuilles de manioc pour que je les mange nature. [sans boule de manioc]. »
- (36) ... há wèsé néí sé. [há... INAC+BV]
 ... pour que/soleil/INAC+être haut/d'abord
 « ... pour quand le soleil brillera. » (= pour plus tard dans la journée).
- (37) ʔéé té-ʔànì wán wà kpók kpók
 nous/V.INAC.+questionner/bien-sûr/eux/un/un//
 há wà mós-sì dõɲ tè-gùnáà mè. [há... FIN.INAC.+BV]
 pour que/ils/FIN.INAC+retourner/en arrière/base+D+cela/là-bas
 « On va bien-sûr les interroger un par un pour qu'ils puissent reprendre depuis l'origine [du conflit]. »
- (38) kèi vátí gòrò há bá dõs yì nè díà, [há... INAC+BV]
 SUB.+alors+on/INAC+écraser/miel//pour que/INAC+prendre/sous+D/eau/en tant
 que/le bien//
 há yíkàà gbèè dèréré, séká díà. [há... ACC+BV]
 pour que/surface+D +cela/ACC+être rouge+ D/couleur doré//ensuite que/ ACC+être
 bien
 « Quand on écrase le miel pour que l'eau soit bien miellée, pour qu'elle ait une
 couleur thé doré, alors ça va bien. » [préparation de l'hydromel].

2.5.2. L'expression du but, posé comme un objectif que se fixe le locuteur, est rendue par l'emploi du subordonatif há et se situe en dehors du cadre déjà présenté au sein duquel s'organisent les diverses mises en relation des propositions les unes par rapport aux autres et que structurent nè et ká.

La finalité en gbaya ne participe pas à ce réseau de relations, elle dépasse l'expression d'une simple intention qui est, elle, souvent rendue par l'emploi des formes du Finaliste, et manifeste la volonté du locuteur-sujet. Le choix des formes verbales employées dans la proposition de but, présente la réalisation de cet objectif comme attendue [Verbe au Réel inaccompli pour prendre en compte le procès visé (ex. 35, 36, 38 et 39), au Réel accompli pour référer au résultat du procès (ex. 38)], ou au contraire la souligne comme n'étant encore qu'une intention (ex. 40), ou un souhait qui peut d'ailleurs ne pas dépendre du sujet (ex. 37 et 41) [Verbe au Finaliste inaccompli « pour que... puisse..., dans l'intention de »].

- (39) ʔám té-dàŋ péí tè ʔó dáà nà
 je/V.INAC.+monter/vers/à+D/POLITESSE/père/ici//
 hówà dé mà bé jìnà há m sé. [há... INAC.+BV]
 pour que+il/INAC.+faire/petit/remède/pour+moi/d'abord.
 « Je vais remonter jusque là, chez le père, pour qu'il me prépare un peu de médicament. »
- (40) ʔám bàà dùà téné há m mós-gbè héné hẹ. [há... FIN.INAC.+BV]
 je/ACC+prendre+D/cabri/en venant//pour que+je/FIN.INAC+tuer//pour+vous/ici
 « J'ai apporté ici un cabri dans l'intention de le tuer ici pour vous. »
- (41) ʔá nǎm bàà téné...héé mós-gbè sàdì. [há... FIN.INAC.+BV]
 c'est/que+je+D/ACC+ prendre+D/en venant//...pour que+nous/FIN.INAC+tuer/
 gibier.
 [ce cabri]. « Et je l'ai apporté ... pour que nous puissions tuer du gibier. »

Le cabri est sacrifié aux ancêtres pour obtenir leur aide et leur protection.

2.5.3. Pour exprimer l'inverse de la finalité, à savoir le but qu'on ne veut pas atteindre, le gbaya dispose d'un subordinatif tá qui signifie « de peur que, pour éviter que, pour que ne pas ». La phrase introduite par tá peut se construire avec ou sans la négation ná en fin de phrase.

- (42) wà hùjǎ nán wà tá kórò ŋmá wá. [tá... INAC.+BV]
 ils/ACC+se dépêcher/pied+D/eux//~/pluie/L ACC.+battre/eux)
 « Ils se sont dépêchés de peur que la pluie ne les mouillent. »
- (43) ʔènè zók dōŋ gíà kóm tá sèè yé ʔó béí ná. [tá... INAC.+BV...ná]
 vous+INJ/INJ+voir/dos+D/chasse/de+moi//~/sagaie/INAC+entrer/les/gens/pas.
 « Surveillez le déroulement de ma chasse pour qu'aucune sagaie ne touche quelqu'un. »

3. EN CONCLUSION

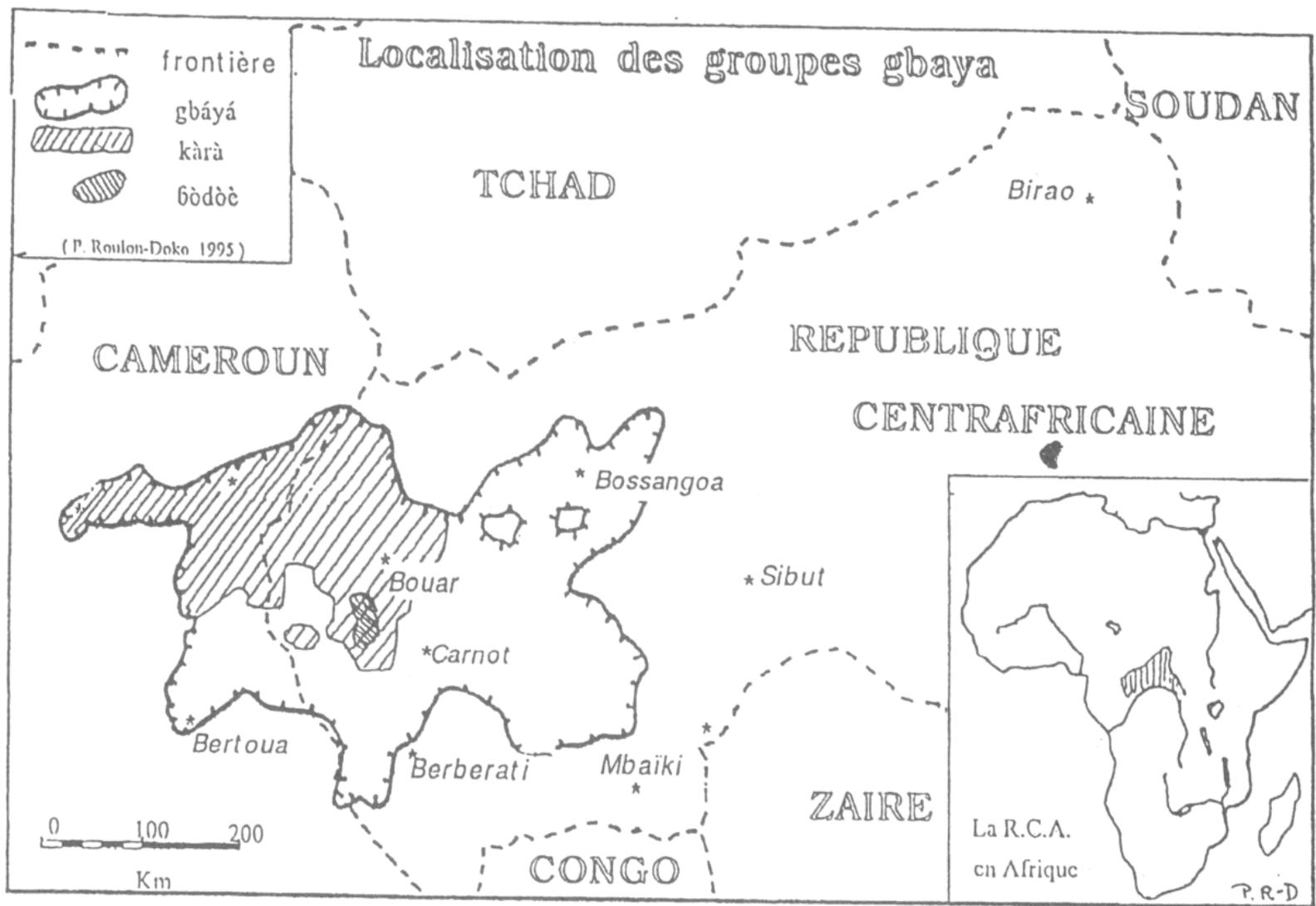
Au terme de cette présentation je pense être parvenue à montrer que les rapports de dépendance entre propositions au sein d'un récit ou d'un discours sont en gbaya

principalement pris en charge par le système des formes conjuguées du verbe. Se surajoutant à cela, le paradigme des subordinatifs se structure selon deux axes d'orientation. L'un nè ancre la proposition à gauche par rapport au sens du déroulement de la parole, tandis que l'autre ká est le point de départ d'un développement vers la droite. Ce dernier se combine avec le subordinatif tonal pour dépasser l'expression de la simple concomitance et prendre en charge, selon son point d'intervention dans la chaîne parlée, l'expression de la conséquence (régissant P₂) ou du conditionnement (régissant P₁). C'est sur cette trame conceptuelle que prennent place les différents subordinatifs composés qui spécifient chacun une valence sémantique plus pointue. Quant à la finalité elle se distingue des autres types de dépendance syntaxique et occupe une place à part, soulignant le but comme un objectif posé par le locuteur-sujet qui exprime sa volonté.

Le gbaya fournit ici une bonne illustration de principes qui semblent assez couramment répandus dans diverses langues africaines.

BIBLIOGRAPHIE

- Boyeldieu P.,
1996, Le yakoma, in R. Boyd (éd), *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, München-Newcastle, LINCOM Europa, African Linguistics 07, p. 113-139.
- Cloarec-Heiss F.,
1995, Le banda-linda, in R. Boyd (éd), *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, München-Newcastle, LINCOM Europa, African Linguistics 07, p. 81-109.
- Jungraithmayr H.,
1991, Essai sur la subordination en Bidiya et en Mubi (Guéra, Tchad), in H. Jungraithmayr & H. Tourneux (éds), *La phrase complexe*, Paris, Geuthner, Etudes Tchadiques, p. 9-13.
- Roulon-Doko P.,
1995, Le gbaya, in R. Boyd (éd), *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, München-Newcastle, LINCOM Europa, African Linguistics 07, p. 25-80.
- Roulon-Doko P.,
1996, *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris, L'Harmattan, coll. Connaissance des Hommes, 256p.



RCA et le pays gbaya